

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

RAPPORTS

PRÉSENTÉS A LA

SÉANCE TENUE DANS LA SALLE DE L'AULA

LE SAMEDI 16 JANVIER 1897

POUR LA

DÉLIVRANCE DES PRIX UNIVERSITAIRES



GENÈVE
IMPRIMERIE REY ET MALAVALLON
1897

RAPPORT DU RECTEUR

PAR

M. le professeur J.-J. GOURD

MESDAMES, MESSIEURS.

Genève ne redoute point les cérémonies et les fêtes. Qu'on se souvienne de l'Exposition. Pourquoi donc la froideur ordinaire de l'Université dans cet entrain général? Certes, on ne dira pas qu'elle perde son temps en discours retentissants, en manifestations excessives. Tandis qu'en d'autres pays on s'ingénie à mettre en relief l'existence de l'enseignement supérieur, nous ne daignons pas même consacrer à l'ouverture de nos cours une pauvre petite séance générale. Une distribution de prix annuelle, qu'une coïncidence de générosités nous impose : voilà tout ce que nous savons offrir. Aussi est-il d'usage que le Recteur en profite pour adresser un mot sérieux aux jeunes membres de la famille universitaire, après avoir rappelé brièvement les faits principaux qui la concernent.

Ses deuils d'abord. — Au mois de janvier 1896, nous avons perdu un homme d'une grande notoriété, le botaniste *Jean Müller*. Depuis quelques années, il était professeur honoraire ; mais son intérêt pour l'Université ne s'était pas refroidi. Un legs important en faveur du laboratoire de Botanique systématique nous l'a suffisamment montré. — Au mois de juin, c'est *John Cougnard*. Je me souviens trop bien de ses puissantes et rares qualités pour ne pas lui consacrer ici un mot d'admiration et de reconnaissance. Les nombreux étudiants qui, depuis plus de trente ans, ont passé dans l'auditoire de Théologie gardent une profonde impression de la grande éloquence de leur maître — faite d'ardeur et d'enthousiasme, mais aussi de cette simplicité haute et large qui est à la fois beauté et vérité. — Je me souviens aussi des mérites d'*André Oltramare*, cet esprit si pondéré, si délicat, si juste, qui maintenait dans notre Faculté des Lettres les traditions d'une culture classique élargie. —

Que dire de *Maurice Schiff*, décédé au mois d'octobre, sinon que sa réputation de physiologiste était de premier ordre dans le monde savant ? C'était bien l'homme de sa science : attentif, minutieux, infatigable, comme elle, et, comme elle aussi, hardi, inventif, conquérant. — De pareilles pertes, jointes à des démissions comme celle de M. *Erman*, professeur extraordinaire de Droit romain, et celle de M. *Marc Olivet*, professeur ordinaire de Psychiatrie, risqueraient d'appauvrir l'Université, si l'autorité supérieure ne mettait tous ses soins à les réparer dignement.

Elles ne sont pas encore toutes réparées. — André Oltramare, qui avait donné sa démission quelques mois avant sa mort, a été remplacé aussitôt par son fils, M. *Paul Oltramare*. M. *Erman* a été remplacé par M. *Paul Moriaud* nommé immédiatement professeur ordinaire. M. *Olivet* a été remplacé par M. *Johannes Martin*. — Mais la chaire de Morale et de Théologie pratique, et celle de Physiologie ne sont pas définitivement pourvues. MM. les pasteurs Balavoine et Doret ont été chargés provisoirement de la première, et M. le prof. Prévost a bien voulu occuper la seconde. Pendant ce temps, M. le D^r Binet — dont nous regrettons vivement la mort prématurée, — puis M. le D^r Marignac, et enfin M. le D^r Gautier ont été suppléants dans la chaire de Thérapeutique. La chaire d'Economie politique attend, elle aussi, un titulaire. Pour le présent semestre, M. Eugène de Girard, privat-docent à notre Université, a bien voulu s'en charger. Enfin, le cours d'Histoire de la Civilisation, pour le moment, n'est pas donné.

Quelques changements concernant les chaires elles-mêmes ont été introduits cette année. D'abord, une chaire extraordinaire a été créée dans la Faculté de Droit pour l'*Histoire des Institutions politiques de la Suisse* ; c'est à M. *Charles Borgeaud* qu'elle a été confiée pour trois ans. Ensuite, deux chaires de la Faculté des Lettres, jusqu'ici extraordinaires, sont devenues ordinaires. Ce sont celles de *Pédagogie* et de *Sanscrit et Histoire des langues indo-européennes*. M. *Paul Duproix* a été appelé à la première, et M. *Ferdinand de Saussure* à la seconde. Enfin l'enseignement des privat-docents s'est un peu renouvelé. Cinq cours nouveaux ont été annoncés : celui de M. *de Girard* dans la Faculté de Droit ; ceux de M^{lles} *Ida Welt* et *Alice Rodrigue*, et de M. *Crépieux*, dans la Faculté des Sciences ; et celui de M. *de Seigneux* dans la Faculté de Médecine. En tout, 35 privat-docents ont pu donner leurs cours : 9 dans

1a Faculté des Sciences, 9 dans la Faculté des Lettres, 2 dans la Faculté de Théologie, 4 dans la Faculté de Droit, 11 dans la Faculté de Médecine.

Vous le voyez, ce n'est pas le nombre des cours qui laisse à désirer. D'autre part, le nombre des étudiants s'est maintenu à un bon niveau. L'été dernier, il dépassait de quelques unités celui de l'université la plus peuplée de la Suisse : il était de 675 étudiants réguliers, dont 171 dames, et de 158 auditeurs ; en tout de 833. Cet hiver, le total est un peu moins élevé que celui de l'hiver dernier : 674 étudiants et 188 auditeurs, donc 862 inscriptions.

En somme, l'Université persiste dans la bonne voie, et je ne doute pas que, si elle avait concouru à l'Exposition nationale de 1896, elle n'eût, comme en 1883 à Zurich, remporté une médaille d'or. — Cette récompense a été décernée à MM. les prof. Laskowski et Eternod. Et, à ce propos, je rappellerai les hautes distinctions dont viennent d'être l'objet, de la part des corps savants étrangers, MM. les prof Laskowski, Ph. Guye et Jacques-L. Reverdin. — Mais, pour en revenir à l'Exposition, la plupart des professeurs et l'Université, dans son ensemble, se sont bornés à exposer sans concourir. Cela a suffi, d'ailleurs, pour leur valoir les sincères hommages des gens compétents. Deux ouvrages importants — une *Histoire de l'Académie de Genève*, et un *Catalogue* des diverses publications de l'Université, l'un dû à la générosité de la Société académique et confié à la direction de M. Ch. Borgeaud, l'autre formé par M. Soret, vice-recteur, à la demande du Département de l'instruction publique — achèveront de mettre au jour les richesses de notre passé et les forces dont nous disposons pour l'avenir.

J'aurais encore d'autres faits à rappeler : par exemple, l'ouverture de la *Salle-Naville* dont pourront profiter les professeurs et quelques étudiants occupés à des travaux prolongés, et dont nous remercions la Société académique ainsi que les autorités de la Ville...

Mais je me hâte, Messieurs les étudiants, de terminer cette revue, et de vous dire : tout cela ne doit pas vous laisser indifférents. Genevois, parce que l'Université est étroitement liée aux gloires les plus vraies de votre patrie et qu'elle en résume aujourd'hui les plus belles aspirations. Etrangers, parce que c'est dans son milieu et sous son influence que se sont éveillées les énergies qui sommeillaient dans vos jeunes esprits ; que vous avez senti poindre en vous le littérateur, le

savant, le penseur. l'homme moral ; et parce que, du rayonnement de cette heure solennelle, il doit bien lui revenir quelque flamme et quelque amour. Tous, parce que l'intérêt pour l'Université vous achemine vers tous les grands intérêts, et vous offre une heureuse réaction contre l'égoïste étroitesse qui menacerait d'étouffer vos forces. — J'insiste sur cette dernière considération ; elle est juste, et elle est actuelle. On parle sans cesse aujourd'hui du développement social, de l'engrenage social ; et il est de fait que nous pouvons toujours moins être quelque chose les uns sans les autres. Mais ce n'est pas de se laisser « socialiser » qu'il importe, c'est de se créer à soi-même une âme sociale ; c'est de secouer notre indifférence pour ce qui dépasse nos préoccupations particulières, nos sociétés particulières, et même nos études particulières ; c'est de faire reculer notre individualisme mesquin et sans joie. *Dilatamini et vos.* Elargissons notre horizon et notre cœur. Cela ne se fait pas tout seul, sans doute. Comme pour l'art, comme pour la science, il faut un entraînement. Ainsi que le disent les évolutionnistes, ce sont de nouvelles couches d'instincts à superposer aux anciennes, et les anciennes sont les plus puissantes et les plus tenaces. On arrive cependant à les maîtriser. Surtout quand on s'y prend à temps, en pleine jeunesse, comme vous pouvez le faire, et dans des circonstances favorables comme celles où vos études vous ont placés. — MM. les étudiants, je confie cette pensée à votre bon vouloir. Elle est digne d'une séance où il est question de l'Université.